



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)

N° 5 / Jan - 2025

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Histoire, société et langage : la reconfiguration des idées

Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor (SJIF)



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE

**Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines**

Université Omar Bongo

Année 3 / Numéro 5 / Janvier 2025

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

HISTOIRE, SOCIETE ET LANGAGE : LA RECONFIGURATION DES IDEES



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© Editions GNK Gabon 2025

gnkeditons.gab@gmail.com

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

ISBN : 979-8-30602-397-7

Tous droits réservés pour tous les pays.

Toute modification interdite



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

Contacts

revue.cra@revue-cra.com / cra.uob@gmail.com

site : www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

BISSIELO Gaël Samson, Université Omar Bongo

BIVEGHE BI NDONG Wilfried, Institut de Recherche en Sciences Humaines

DISSY DISSY Yves Romuald, Université Omar Bongo

KOMBILA YEBE MAKOUNDOU Jean Mariole, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MASSALA MBINDZOUKOU Marius, Université Omar Bongo

MESSA Guy Christian, Université Omar Bongo

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NDONG BEKA II Poliny, Université Omar Bongo

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger – Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang – Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia – Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville – Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan – Guinée
- **MBONDOBARI Sylvere**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne – France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire



- **NDOMBET André-Wilson**, Professeur Titulaire, (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon
- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d’Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOMBO Charles Edgar**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **NZENGUET IGUEMBA Gilchrist Anicet**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N'DIAYE Anges Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **TABA ODOUNGA Didier**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

EFFETS LITTÉRAIRES ET COMMUNICATIONNELS.....	11
MOURSAL Makaye (Université de N'Djaména – Tchad) Incursions langagières dans les pièces de théâtre de baba moustapha, d'Ahmad Taboye et de Vangdar Dorsouma	13
LETSETSENGUI Marthe Prisca (Université Omar Bongo – Gabon) La représentation des univers créatifs des écrivains francophones.....	31
KUMBE MANDUKU DIBONGUI F. S. (Université Bordeaux-Montaigne – France) Sexualité féminine : entre pouvoir et soumission dans le roman <i>Cueillez-moi jolis messieurs</i> de Bessora	45
MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolfgan (Université Omar Bongo – Gabon) Société hésitante : discursivité fétide à travers « Aux choses du pays » de Movaizhaleine	63
SAWADOGO Issaka (Université Joseph Ki-Zerbo – Burkina Faso) Polyphonie et prise en charge de l'énonciation dans les propos des enseignants sur les langues nationales au Burkina F.....	79
OMPOUSSA Virginie (Université Omar Bongo Libreville – Gabon) IBOUEMALT NDOMBALT Marlène Jobert (Université Omar Bongo – Gabon) La guerre des statuts chez les femmes au Gabon : une forme de violence faite aux femmes par les femmes.....	95
BINGANGA Olivia (Université Omar Bongo – Gabon) L'influence de la transmission linguistique et des contraintes parentales sur le développement des compétences linguistiques chez les enfants gabonais.....	109
HUMANITÉS CLASSIQUES ET ESTHÉTIQUE MODERNE.....	123
GUÉBO Josué Yoroba (Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire) Rémunérer l'art traditionnel d'Afrique ? Esquisse d'une théorie.....	125
ARTHUR Noah Messi Frank (Université de Dschang – Cameroun) Repenser l'identité et l'histoire en Afrique noire.....	139
MOUTANGOU Fabrice Anicet (Université Omar Bongo – Libreville) « Chant du coupeur d'okoume » ou les difficultés socio-humaines liées à l'exploitation forestière dans la colonie du Gabon.....	153



DIOP Birama (Université Paris Cité – France) La légitimation du pouvoir politique en question.....	165
OUATTARA Kesséto E. (Université Felix Houphouët-Boigny – Côte d’Ivoire) Mogoya et prévention des conflits : repenser la cohésion sociale et la paix en Afrique subsaharienne	177
BORUGH BU DJORH Antoine (Université Omar Bongo – Gabon) Le concept de « force du droit » chez Hobbes à la lumière des lectures critiques de Rousseau et Kant.....	195
BALDÉ Mectarou (Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Sénégal) La problématique de l’union du corps et de l’âme : Descartes et Spinoza....	209
MICKALA Cyrille (Université Omar Bongo – Gabon) BISSA-BI-NZUE Astride (Ecole Normale Supérieure – Gabon) Pensée technoscientifique et dépoétisation du monde. Autour de science et esthétique chez Maurice Merleau-Ponty.....	223
COULIBALY Katinan Timothée (Université Alassane Ouattara – Côte d’Ivoire) L’Afrique sous le pouvoir des dictateurs : analyse politico-sociale de la longévité au pouvoir.....	239
KOUTTE Moussa (Université de N’Djaména – Tchad) Appropriation des projets de renforcement de la résilience climatique dans le Sahel : cas des aménagements climato-résilients dans le département du Guera/Tchad.....	261
NZAOU Levi Ruben (Université de Poitiers – France) La libre circulation des personnes en Afrique centrale à l’épreuve de la gestion du covid : quelles ont été les conséquences à la frontière Gabon-Cameroun ?.....	277
DOGONI Y. (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako – Mali) COULIBALY K. (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako – Mali) FOFANA Issa (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako – Mali) Enjeux de l’émigration irrégulière : repenser le paradigme du départ des jeunes de la commune rurale de Diallan au Mali.....	293
MEYE NDONG Serges (Université Omar Bongo – Gabon) Les immigrés ouest-africains : facteur d’insécurité ou enjeux pour l’économie gabonaise ? essai à partir du 6 ^{ème} arrondissement de Libreville et de la commune de Ntoun.....	311
AMON Angba Martin (Université Alassane Ouattara-Bouaké – Côte d’Ivoire) Modélisation et déconstruction de la formation universitaire au prisme de la résonance de Hartmut.....	331



COULIBALY Brahim (Université Alassane Ouattara – Côte d’Ivoire) AKABILE Attia Michel (Université Alassane Ouattara – Côte d’Ivoire) Déterminants socioculturels et économiques de la réticence des conjoints face à la réalisation de la consultation prénatale (CPN) au premier trimestre de la grossesse à Agnibilekrou (CRCI).....	349
SEURGONDA PATEDJORE SOUDY Jonas (Université de N’Djamena – Tchad) FOCKSIA DOCKSOU Nathaniel (Université de N’Djamena – Tchad) Les défis du transport universitaire à N’Djamena : une analyse des obstacles rencontrés par les étudiants en 2023-2024.....	367
CISSE Babacar (Université de Montréal – Canada) Pilules, sirops, huiles, crèmes et suppositoires pour quête de rondeurs : les publicités sur TikTok au péril de la santé au Sénégal.....	383
DIOP Mor (Université Cheikh Anta Diop – Sénégal) Le conseil départemental de Ziguinchor entre déficit de ressources humaines et manque d’éclat face aux populations.....	397
RAZAMANY Guy (Université de Mahajanga – Madagascar) TOTOVAHINY Bellarmin Nicodème (Université de Mahajanga – Madagascar) Nourrir la société et se nourrir en société : enjeux sociaux de la sécurité alimentaire : cas de <i>jao</i> ou <i>ja</i> chez les <i>Tsimihety</i> de <i>Mandritsara</i> à Madagascar.....	415
DJININBOH Gabriel (Université de N’Djamena – Tchad) L’intégration de l’éducation à la citoyenneté dans les programmes scolaires tchadiens : défis, opportunités et meilleures pratiques.....	433
TSIBA Jean-Kevin Aimé (IRSH-CENAREST – Gabon) ZOO EYINDANGA René Casimir (École Normale Supérieure – Gabon) Les politiques environnementales au Gabon, entre discours et réalité apodictique.....	447
MBOYI-MOUKANDA Laure Cynthia (Université Omar Bongo – Gabon) Les domaines de la filiation chez les Tsengui du Gabon : des origines à nos jours.....	467



HUMANITÉS CLASSIQUES ET ESTHÉTIQUE MODERNE

« CHANT DU COUPEUR D'OKOUME » OU LES DIFFICULTÉS SOCIO-HUMAINES LIÉES À L'EXPLOITATION FORESTIÈRE DANS LA COLONIE DU GABON

Fabrice Anicet MOUTANGOU

Université Omar Bongo

imenu4@yahoo.fr

Résumé : Auteur-compositeur et interprète de notoriété internationale, Pierre Claver Akendengue ne laisse pas insensibles ses contemplateurs, aussi bien les experts dans le domaine de l'art que les profanes. S'il s'est fait un nom dans le paysage musical mondial du fait de son franc-parler et la variété des thèmes abordés dans ses textes, de plus en plus de chercheurs en lettres et sciences humaines consacrent des travaux entiers sur lui et sur son œuvre musicale. En choisissant d'interpréter le poème au titre révélateur « Chant du coupeur d'okoumés » de Pierre Edgard Moudjégou Mangangue, Pierre-Claver Akendengue se donne pour ambition de revisiter l'histoire de l'exploitation forestière au Gabon et les difficultés de la vie de bûcheron dans la forêt équatoriale au sortir de la Première Guerre mondiale. Cette présente contribution envisage de scruter l'histoire de la « ruée vers l'okoumé » au Gabon pendant la parenthèse coloniale à partir de l'analyse du « Chant du coupeur d'okoumé » interprété en 1972. Pour ce faire, outre l'analyse lexicale et syntaxique du texte au centre de notre étude, il sera question d'interroger les archives coloniales traitant de l'exploitation forestière au Gabon afin de les confronter à la bibliographie disponible traitant de la même question.

Mots-clés : Gabon ; Okoumé ; Gabonais ; Travail ; Akendengue.

Abstract: Pierre Claver Akendengue is a singer-songwriter of international renown who leaves no one indifferent, be they art experts or laymen. While he has made a name for himself on the world music scene thanks to his outspokenness and the variety of themes addressed in his texts, more and more researchers in the humanities are devoting entire works to him and the texts that make up his repertoire. In choosing to interpret the poem with the revealing title "Chant du coupeur d'okoumé" by Pierre Edgard Moudjégou Mangangue, Pierre-Claver Akendengue sets out to revisit the history of logging in Gabon and the difficulties of life as a logger in the equatorial forest after the First World War. This contribution examines the history of the "okoumé rush" in Gabon during the colonial period, based on an analysis of "Chant du coupeur d'okoumés", performed in 1972. In addition to a lexical and syntactic analysis of the text at the heart of our study, we will interrogate colonial archives dealing with logging in Gabon, and compare them with the available bibliography on the same subject.

Keywords: Gabon ; Okoumé ; Gabonese ; Work ; Akendengue.

Introduction

a question de l'exploitation forestière au Gabon ne laisse personne insensible.

Des chercheurs aux décideurs politiques, en passant par les artistes, la forêt gabonaise et son essence phare, l'okoumé, alimentent toujours les débats.

Lorsque les uns magnifient l'importance de l'exploitation de l'okoumé pour le développement économique du territoire, d'autres n'hésitent pas à dénoncer et à remettre en cause les conditions de vie et de travail des bûcherons gabonais au service des exploitants forestiers.

En 1972, grâce à l'interprétation du poème engagé « chant du coupeur d'okoumé » de Pierre Edgard Moudjégou Mangangue, Pierre Claver



Akendengue « jette un pavé dans la mare » en remettant en cause une approche du travail salarié héritée de la colonisation. De fait, il s'interroge sur le sort des travailleurs des exploitations forestières au Gabon pendant la colonisation : quelles ont été les conditions de vie et de travail des autochtones dans les chantiers forestiers ?

L'exploitation forestière au Gabon a été, dès le départ, une activité « dévoreuse d'hommes » (Pourtier, 1989 : 145), tandis que les chantiers forestiers sont qualifiés de mouvoir pour les travailleurs. Soutenir et corroborer ces assertions revient à scruter le sens profond du texte « chant du coupeur d'okoumés » afin de le confronter aux réalités issues des différentes archives disponibles. Aux Archives Nationales d'Outre-mer (Aix-en-Provence), le rapport du gouvernement général de l'AEF sur l'exploitation forestière au Gabon¹ demeure une source de premier plan pour l'élaboration de cette contribution. En marge dudit texte, des rapports administratifs² portant sur la colonie du Gabon et la question du travail³ sont aussi d'une grande utilité. Outre les archives, une importante bibliographie (Dedet, 1984 et Lasserre, 1955) a été mise à contribution, pour davantage cerner la profondeur des paroles chantées par Pierre Claver Akendengue.

En interprétant le texte « chant du coupeur d'okoumé », Pierre Claver Akendengue nous invite d'abord à scruter la symbolique de la hache, aussi bien dans la société traditionnelle gabonaise qu'au sein des exploitations forestières. Ensuite, il s'intéresse à la faiblesse du Code de travail en vigueur dans la colonie du Gabon à travers les références aux longues journées de travail ainsi qu'à la modicité des rémunérations. Enfin, il pointe du doigt les difficultés de la vie dans les chantiers forestiers à travers l'évocation des nuits de cauchemar.

1. La hache : bonheur et malheur des Gabonais au service des exploitants forestiers

Symbole de la virilité dans la plupart des sociétés traditionnelles africaines depuis son introduction par les Occidentaux et son appropriation par les autochtones, la hache représente plus qu'un outil de travail du quotidien.

¹ Gouvernement général de l'AEF, *L'exploitation forestière au Gabon*, Paris, Agence Économique de l'AEF, 1931, p. 5.

² ANOM, Fonds GGAEF, Série D, Sous-série 4(1) D, Carton 4(1) D28, Rapport annuel de la colonie du Gabon, année 1924.

³ ANOM, Fonds GGAEF, Série H, Sous-série 2H, Carton 2H2, Dispositions réglementaires au service de la main-d'œuvre au Gabon, Année 1928.

1.1. La hache : le symbole de la vigueur dans les sociétés traditionnelles gabonaises

Dans l'ordre des outils abondamment usités par les Africains en général et Gabonais en particulier, la hache incarne le stade le plus élevé du processus de modernisation de l'outil de travail autochtone. Elle a même fini par s'imposer dans la liste des outils parmi les indispensables à la survie des populations. Dans un article traitant de l'agriculture au Gabon datant des années 1940, l'Abbé Raponda Walker faisait déjà remarquer que la hache, en tant qu'outil de travail essentiel à la préparation des sols destinés aux travaux champêtres, était connue de la presque totalité des groupes humains vivant sur l'espace gabonais (Raponda, 1940).

Outre les travaux champêtres (Metegue 2006 : 54), l'adoption de la hache par les Africains en général et les Gabonais en particulier témoigne surtout d'un changement de mentalités. En effet, en pays de forêt comme c'est le cas du Gabon, le bois constitue la matière première la plus usitée tant pour la fabrication des outils du quotidien que pour la construction des bâtisses. Ainsi, rien ou presque ne peut se faire dans le domaine de l'ébénisterie sans l'usage de la hache, aussi bien pour l'abattage des arbres que pour leur débitage.

Au-delà de son importance pour la réalisation des tâches quotidiennes, comme on vient de le voir, la hache a fini par incarner le symbole de la puissance, de la virilité de l'homme. De fait, détenir une hache et savoir s'en servir, tant dans la préparation des terrains destinés aux plantations que dans le façonnage des objets du quotidien, étaient un symbole de virilité. À la fin de la Première Guerre mondiale, à une époque où la France est en quête des matières premières telles que le bois destiné à sa reconstruction. La hache, en tant qu'outil de travail phare en milieu forestier, va davantage s'imposer dans la mémoire collective des Gabonais.

1.2. La hache à l'épreuve de l'exploitation commerciale de la forêt : la négation de l'industrialisation de la filière bois au Gabon

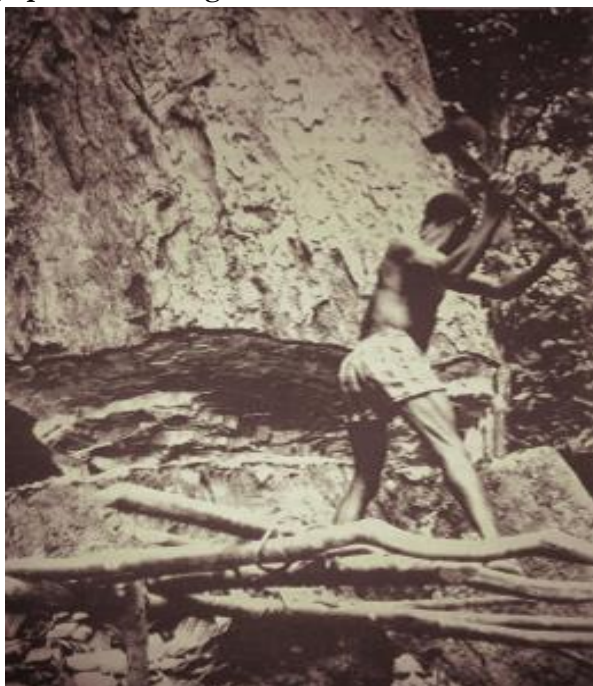
L'essor de l'exploitation forestière de type capitaliste au Gabon date de la fin de la Première Guerre mondiale. C'est aussi au cours de cette période que la hache et sa perception prennent une nouvelle dimension dans la société gabonaise.

Ce changement d'approche est consécutif à l'essor progressif d'une véritable industrie du bois de type capitaliste. Dès lors, les notions de hache, okoumé et coupeur d'okoumé sont devenues intimement liées : « Les Africains abattaient les arbres à la hache comme ils avaient l'habitude de le faire pour leurs besoins » (Pourtier, 1989 : 152). En réalité, dès le départ, les colons firent



reposer l'essentiel du travail du bois sur les Gabonais, sur leur seule force, sur les haches que ces derniers manipulaient avec dextérité comme nous pouvons le constater à partir de la photographie 1 ci-dessous :

Photographie 1 : Abattage d'un okoumé à la hache



Source : Pourtier (1989 : 144).

Comme nous pouvons le constater sur l'image ci-dessus, l'outil de travail entre les mains de cet Africain, au service des exploitants forestiers, n'a été que la hache. Il n'est donc pas étonnant que le rapport à la hache soit assez prononcé dans le texte interprété par Pierre Claver Akendengue en 1972 :

Ma hache défie le bois
Ma hache mord le bois
Ma hache déteste le bois
Je connais ma hache
[...]
Ma hache en sueur
Ma hache en larme.⁴

⁴ Akendengue (Pierre Claver), « Chant du coupeur d'okoumé ».

À travers l'évocation de cet outil, Pierre Claver Akendengue traduit une double réalité de la vie des Gabonais au sein des entreprises forestières. Dans un premier temps, il laisse transparaître le lien fusionnel qu'il y a entre le travailleur et sa hache. Le compagnon qui favorise l'enrôlement dans une exploitation forestière ne serait possible. En effet, pendant de nombreuses années, les abatteurs d'okoumés à la hache, habiles aussi bien sur la terre ferme que sur les échafaudages de fortune, incarnaient le triomphe de l'Homme sur la forêt équatoriale primaire naguère redoutée et répulsive.

Toutefois, cette vision héroïque de la hache et du « coupeur d'okoumé » triomphant de la nature sauvage dissimule une réalité moins glorieuse : le refus du capital privé d'investir dans la mécanisation de la filière bois au Gabon. Décrié par les contemplateurs de l'évolution économique du Gabon depuis la fin de la Première Guerre mondiale, ce défaut de mécanisation s'est traduit sur le terrain par la persistance des méthodes d'exploitation archaïques reposant essentiellement sur la seule force humaine avec la hache comme unique outil de travail : « [L'autochtone] est le seul capable en effet de rechercher patiemment l'arbre, de l'abattre et de le diviser en petites bûches de 30 à 40 kg [...]. Lui seul est capable de transporter ces bûches une à une, péniblement à travers la forêt, jusqu'au traitant le plus proche »⁵.

Comme on peut le constater, l'évocation répétée du rapport du « coupeur d'okoumé » à sa hache peut donc se lire comme une dénonciation de l'immobilisme ; le refus de cautionner la persistance du travail manuel cause d'innombrables accidents et pertes en vies humaines au sein des exploitations forestières. Le « chant du coupeur d'okoumé » ne s'intéresse pas seulement aux questions liées aux outils de travail. Dans ce texte aux allures de diatribe contre le système économique colonial, la question de la faiblesse du Code du travail en vigueur au Gabon et en AEF transparaît aussi en filigrane.

2. La faiblesse du Code du travail dans les colonies : une source de souffrance pour les travailleurs

La colonisation et le travail de type capitaliste qu'elle importe en Afrique noire ont souvent entretenu d'innombrables polémiques, à l'instar de celle en rapport avec l'application ou non du Code du travail dans les colonies. En Afrique Équatoriale Française, la France impérialiste s'est longtemps refusée à y importer le Code du travail en vigueur en métropole. Mais face aux récriminations des organismes internationaux, notamment le BIT⁶, elle se

⁵ Gouvernement général de l'AEF, *L'exploitation forestière au Gabon...*, *op. cit.*

⁶ Bureau International du Travail



résout à promulguer des textes allant dans le sens de la protection des travailleurs des colonies.

2.1. Le Code du Travail en vigueur au Gabon : un « trompe-l'œil » fatal aux « coupeurs d'okoumés »

La problématique de la protection de la main-d'œuvre locale en colonie a longtemps crispé les débats entre partisans et opposants de la colonisation. Pour limiter les polémiques et pour donner l'impression de tenir compte des récriminations, la France adopte une série de textes visant à protéger les travailleurs colonisés. En Afrique Équatoriale Française et au Gabon, ces textes, adoptés dès le début de la décennie 1900 pour les plus anciens, visent entre autres à limiter la durée des engagements à deux ans, à fixer la journée de travail à dix heures (avec l'obligation pour l'employé de bénéficier d'un repos hebdomadaire). Par ailleurs, le principe du paiement des salaires en numéraire ou en marchandises était entériné (Messi Me Nang, 2006 : 198) à partir de 1922. Cette législation du travail embryonnaire consacra aussi le caractère libre du travail et la nécessité de la signature d'un contrat par l'employé au moment de son recrutement. En 1923, la responsabilité de nourrir, soigner et loger les ouvriers revenait à l'employeur (Messi Me Nang, 2006 : 198), etc.

Nonobstant ces dispositions de façade, les conditions de travail des Africains demeuraient précaires et le respect du Code du travail une chimère :

La journée de travail est longue

[...]

La journée est pénible

[...]

La fin du mois est stérile

[...]

Mes poches sont vides

[...]

Je n'ai pas de repos.⁷

Par le truchement des vers, révélateurs de la réalité du quotidien des travailleurs gabonais, Pierre Claver Akendengué se fait le porte-voix d'une corporation des bucherons autochtones maltraitée et presque souvent maintenue en situation de captivité dans les enclaves forestières, loin des principales agglomérations du territoire et des services administratifs de surveillance. Dans ces conditions, l'essor d'une classe moyenne des Gabonais tirant sa richesse du fruit de ses efforts dans l'exploitation forestière était

⁷ Akendengue (Pierre Claver), *op. cit.*

impossible. Cette réalité sociopolitique accablante, « Akendengué veut à la fois la montrer et la dénoncer » (Tindy-Poaty 2008 : 13.) à travers l'interprétation du « chant du coupeur d'okoumés ». Face à ces manquements au Code du travail, « les coupeurs d'okoumé » n'ont pas d'autres choix que de trouver du réconfort dans la chanson.

2.2. Le « chant » ou l'expression de l'impuissance des Gabonais actifs dans les chantiers forestiers

La chanson occupe une place de choix dans la vie des Africains. Au sein des exploitations forestières, loin des villes et des villages, les travailleurs des chantiers forestiers trouvent dans la musique, les chansons populaires traditionnelles, le moyen de surmonter l'adversité du travail et la modicité des rémunérations offertes :

Mes poches sont vides
Moi je chante
Mes journées sont rudes
Je chante⁸.

Derrière les chants des « coupeurs d'okoumé », il faut voir la résignation de toute une partie de la population autochtones abandonnée et sans défense. De fait, la chanson prend les allures d'exutoire pour cette masse composite disséminée dans la forêt. Deux thèmes reviennent régulièrement à travers les messages véhiculés dans lesdites chansons : les conditions de vie et de travail et l'exaltation de la force. Pour s'en convaincre, arrêtons-nous un instant sur une d'entre elle régulièrement entonnée par les travailleurs autochtones du Consortium Forestier des Grands Réseaux Français à Foulenzem (Messi Me Nang, 2008 : 206) :

« Nôm yè..... (Homme, oui !)
Yè..... (Oui !)
Nôm yè..... (Homme, oui !)
Yè..... (Oui !)
Beza beza ?.. (Qui êtes-vous ?)
Ebiene ebiene (Moi-même, moi-même !)
Beza beza ? (Qui êtes-vous ?)
Ebiene ebiene (Moi-même, moi-même !)
Enkelanagne ooh ! (Emmenons-le [le tronc d'arbre] !) ».

Derrière cette chanson, il faut y voir un sentiment de désolation, de désespoir. Mais face à la nécessité de se procurer de l'argent dans un environnement colonial livré à la voracité des capitalistes, que pouvaient faire

⁸ *Id.*



ces travailleurs ? Pas grand-chose si l'on se fie aux constatations de Catherine Coquery-Vidrovitch (2001 : 598) :

Je plongeai parfois au cœur de la forêt, dans les chantiers forestiers dont les ouvriers demeuraient sur place, loin de tout, entre dix-huit mois et deux ans [...]. Je me pinçais parfois tout éveillée, pour me prouver que j'étais en 1965, cinq ans après l'indépendance, et non au début du siècle, voire à la fin du précédent, dans cette atmosphère dure, faite de relents racistes d'un côté, de rancœur sourde de l'autre.

Comme on peut le constater à la suite de Catherine Coquery-Vidrovitch, la difficulté du travail manuel se doublait d'une précarité existentielle à l'origine d'une véritable mise en danger des travailleurs et de leurs familles.

3. Le chantier forestier : un environnement hostile aux autochtones

Si les conditions de travail étaient loin d'être reluisantes sur les postes de production de bois, la modicité des moyens de subsistance des employés et leurs familles sur les sites de brousse (gites, alimentation, vêtements, couverture médicale, etc.) fragiliseraient davantage leur existence.

3.1. Un environnement reclus livré aux éléments naturels

Il est de notoriété publique que les cités ouvrières ont souvent été des espaces au sein desquels les conditions de vie des travailleurs et celles de leurs familles n'ont pas toujours été optimales. En Afrique Équatoriale Française, ces cités ouvrières sont envisagées sous l'angle des chantiers, tantôt miniers, tantôt forestiers. Ce dernier cas, très répandu au Gabon, a montré ses limites dès son instauration au début des années 1920. Si les causes de cet échec sont multiples, les modalités de recrutement dans l'*hinterland* du territoire et la négligence des employeurs constitueraient les principales récriminations :

Dans les zones forestières [...] les Européens maintenaient un certain contrôle social, voire politique, sur leurs employés africains. [...] Ces hommes déracinés dépendaient étroitement des conditions de vie offertes par le chantier durant leur temps de travail. (Bernault 1996 : 63)

Dans un environnement où l'employeur occidental appliquait la maxime : produire plus avec le moins possible d'investissements, le bien-être des employés n'était pas primordial.

Le soleil mord mon corps
[...]
Les mouches tsé tsé sucent mon sang
[...]
Les moustiques boivent mon sang
[...]

Pourtant je déteste ces bestioles comme je déteste les ...

[...]

Les piqûres des bestioles.⁹

Très présentes en milieu équatorial, les moustiques et les mouches tsé tsé, vecteurs des maladies tropicales telles que le paludisme et la maladie du sommeil, demeurent la hantise des employés des exploitations forestières. Cette crainte est d'autant plus grande que les employeurs rechignent souvent à réaliser d'importants investissements dans les équipements sanitaires nécessaires à la lutte contre ces bestioles nocives, à l'origine d'importantes pertes en vies humaines. Ces situations sont aussi de nature à entraver l'essor d'une véritable vie de famille dans les chantiers.

3.2. Les difficultés de l'essor d'une vie de famille

Au début de l'aventure forestière au Gabon, la question du déplacement de la main-d'œuvre et de leurs familles, de l'intérieur du territoire vers la côte où se situent les principales exploitations forestières, a animé les débats. Dans une tentative visant à fixer et fidéliser cette main-d'œuvre loin de leur habitat originel, l'administration coloniale, en accord avec les entreprises privées, consent à favoriser le déplacement des travailleurs et leurs familles.

Une fois installées au chantier, ces familles peinent souvent à s'émouvoir. Dans un environnement totalement nouveau et difficile pour elles, tout ou presque leur fait défaut : conditions de logement exécrables, rations alimentaires modestes et insuffisantes, absence d'école pour les enfants, dispensaires de soins de première nécessité inexistantes, etc. Autrement dit, les chantiers forestiers participent à la stagnation voire au recul du taux de natalité (Moutangou, 2013 : 361.). Les quelques familles qui y sont installées pâtissent souvent de ces conditions :

Les pleurs des enfants qui ont faim et qui veulent chaque jour

Un peu plus

[...]

Les cris de la faim.¹⁰

En réalité, la référence aux enfants et aux souffrances qu'ils endurent sont le symbole de l'impossible conciliation entre la vie familiale et le métier de bûcheron. D'une manière générale, il est clairement admis que les conditions générales de vie en brousse constituaient un problème pour les travailleurs, pour

⁹ Akendengue (Pierre Claver), *op. cit.*

¹⁰ *Id.*



leurs familles, pour les zones d'accueil de la côte et surtout pour les zones de l'intérieur pourvoyeuses de main-d'œuvre.

Conclusion

Artiste réputé et précurseur de la dénonciation par la chanson, « Akendengué se distingue nettement par son engagement. Il est donc le premier à tracer le sillon de la chanson africaine engagée ou chanson contestataire » (Tindy-Poaty, 2008 : 12). En choisissant d'interpréter « Chant du coupeur d'okoumés », Pierre Claver Akendengue exprime son ressenti face aux peines, aux souffrances et aux abus dont ont été victimes les travailleurs des chantiers forestiers gabonais pendant la colonisation. Il se dégage un aperçu des conditions de vie et de travail précaires des autochtones dans les chantiers forestiers au Gabon.

Bibliographie

Sources d'archives

- ANOM, Fonds GGAEF, Série D, Sous-série 4(1) D, Carton 4(1) D28, Rapport annuel de la colonie du Gabon, année 1924.
- ANOM, Fonds GGAEF, Série H, Sous-série 2H, Carton 2H2, Dispositions réglementaires au service de la main-d'œuvre au Gabon, Année 1928.
- Gouvernement général de l'AEF, *L'exploitation forestière au Gabon*, Paris, Agence Économique de l'AEF, 1931.

Source numérique

<https://pierreakendengue.com/catalogue-des-albums/>

Textes

- BERNAULT Florence, 1996, *Démocraties ambiguës en Afrique centrale. Congo-Brazzaville, Gabon : 1940-1965*, Paris, Karthala.
- COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 2001, *Le Congo au temps des grandes compagnies concessionnaires 1898-1930*, Paris, EHESS.
- DEDET Christian, 1984, *La mémoire du fleuve. L'Afrique aventureuse de Jean Michonet*, Paris, Phébus.
- LASSERRE Guy, 1955, « Okoumé et chantiers forestiers du Gabon », *Les Cahiers d'outre-mer*, Tome VIII, pp. 119-160.
- MESSI ME NANG Clotaire, 2008, *Les travailleurs des chantiers forestiers du Gabon : hybridité et invisibilité d'une culture ouvrière 1892-1962*, Thèse de doctorat pour l'obtention du doctorat d'histoire, Université de Paris I.

- MESSI ME NANG Clotaire, 2006, « La législation coloniale du travail en AEF et au Gabon d'avant le Code du Travail des Territoires d'Outre-Mer de 1952 : portée et limites, 1903-1940 », Nzenguet Iguemba Gilchrist Anicet, *Le Gabon : approche pluridisciplinaire*, Paris, L'Harmattan, pp. 197-212.
- METEGUE N'NAH Nicolas, 2006, *Histoire du Gabon. Des origines à l'aube du XXI^e siècle*, Paris, L'Harmattan.
- MOUTANGOU Fabrice Anicet, 2013, *Une entreprise coloniale et ses travailleurs : la Société du Haut-Ogooué et la main-d'œuvre africaine (1893-1963)*, Thèse de doctorat d'histoire, Université de Toulouse 2-Le Mirail, 2013.
- POURTIER Roland, 1989, *Le Gabon. Tome 2 : état et développement*, Paris, L'Harmattan.
- RAPONDA WALKER André, 1940, « Enquête sur l'agriculture noire au Gabon et sur certaines techniques utilisant des produits végétaux », *Revue botanique appliquée et d'agriculture coloniale*, 20^e année, Bulletin n°230-231, pp. 722-745.
- TINDY-POATY Juste Joris, 2008, *Pierre Claver Akendengué ou l'épreuve du miroir*, Paris, L'Harmattan.

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Année 3 - N°5 - Jan-2025

**BP: 17004, Université Omar Bongo
Libreville (Gabon)**

revue.cra@revue-cra.com / cra.uob@gmail.com
www.revue-cra.com

**ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)**

**Tel : (+241) 077853540 / 066600380 /
(+33) 0647489781
gnkeditons.gab@gmail.com**



ISBN : 979-8-30602-397-7

